

Martine Elzingre

Des bédouines en Jordanie

Vie tribale et identités

Offrir des données et proposer une analyse concernant habits et parures, codes et façons vestimentaires de bédouines en Jordanie, c'est considérer un cas exemplaire de l'apparence comme mode de relation sociale (*).

Dans les communautés bédouines, l'apparence a du poids, c'est une dynamique de l'organisation sociale. Celle-là relève du domaine des actes et des relations observables,

(*) Les données à la base de mes analyses sont issues de mes observations directes sur le terrain en Jordanie, lors de mes Missions CNRS, par ailleurs de recherches documentaires dans les travaux d'autres auteurs spécialistes du Proche-Orient.

> M. Elzingre est sociologue. Chargé de recherche au CNRS («Cultures et sociétés en Europe», Université M. Bloch, Strasbourg). Mel : martelzingre@yahoo.fr

mais aussi de l'imaginaire, disons l'invisible, desquels participent les personnes.

Le système de l'apparence dans ce cas particulier démontre que l'esthétique est une matière pour la communication et les échanges. L'habit porté condense des fondements de la société et réalise celle-ci, c'est le propos central dans ce texte.

D'entrée on peut se remémorer que la relation que fonde l'apparence n'a pas toujours existé dans l'humanité. C'est une révolution de l'esprit, un changement génétique et biologique, daté maintenant par les archéologues et préhistoriens : lorsque la technique s'est mise au service de l'identité sociale et a créé une expression par les objets : *dire des choses sur soi en matériaux durables. Savoir que l'on acquière un pouvoir sur l'autre par le canal d'un échange visuel.*

Femmes bédouines

En Jordanie un quart environ de la population est de souche bédouine. Les familles et les clans bédouins appartiennent à des tribus aux noms bien connus (1). Vivent en Jordanie des membres de tribus d'origine égyptienne, saoudienne, d'Irak, de Syrie, de Palestine, du Yémen. Actuellement 60 % de la population totale de Jordanie est d'origine palestinienne. Dans ce texte, on se réfère à des situations et des modes de vie traditionnels de personnes vivant dans les déserts ou dans des petites villes, en contact ou non avec les touristes étrangers. L'apparence vestimentaire que nous allons considérer est constituée de modèles d'habillement régionaux qui conservent leur caractère original et qui commencent à être affectés par la mode internationale de grande diffusion. On voit donc que l'on ne traite pas d'un objet social immuable, dans des situations de vie isolées du reste du pays et du monde, mais de modèles qui changent. Nonobstant, certains éléments des coutumes et des codes de conduite vestimentaire demeurent, que, même des femmes habitant la capitale, Amman, observent aussi régulièrement, ou dans certaines occasions particulières.

Sur la situation des femmes

Une majeure partie des femmes des zones rurales et des petites villes n'ont pas d'emploi rémunéré. Elles travaillent dans leur maison ou leur tente, leur ferme, ou bien par périodes à des saisons de récoltes de fruits ou de légumes. Il n'est pas admis que des femmes vivent seules chez elles ; cela tient aux règles d'honneur familial, tribal, et non proprement bédouin. Les jeunes filles et jeunes femmes de famille tribale habitent chez leurs parents ou chez des parents, même si certaines en ville, ont

(1) Bin Muhammad, 1999.

un emploi qui les nourrit. Les femmes veuves et les divorcées retournent dans leur famille avec leurs enfants. Les femmes sont donc très rarement éloignées et libres des regards et jugements portés sur elles. La « réputation » est primordiale dans les relations de tous, hommes et femmes. De même l'attrait exercé sur ses semblables rentre dans l'échange social.

Les femmes en milieu rural sont beaucoup moins que les hommes en contact avec le tourisme, et d'une manière générale ce sont davantage celles-ci, qui portent les signes des traditions vestimentaires, donc les valeurs reconnues par le groupe.

Les origines historiques, culturelles, et façons vestimentaires considérées, sont celles, nombreuses, d'une région très vaste, car les frontières nationales d'aujourd'hui étaient absentes ou différentes dans le passé récent, et le Royaume Hachémite se trouve enclavé au milieu d'un immense territoire de l'Arabie. Les échanges commerciaux autrefois étaient autres et les grands centres urbains voisins, comme Damas, Jérusalem, Alep, Bagdad, étaient prospères en textiles et en modèles vestimentaires influents (2).

Des couturières de haute couture en Jordanie, témoignent aujourd'hui par leurs créations, du goût, de la richesse et de la variété propres au patrimoine de cette vaste région. Aujourd'hui nous avons pu constater les similitudes dans les façons de l'apparence vestimentaire en usage dans les tribus bédouines semi-nomades ou sédentarisées, par notre recherche en Jordanie, chez les bédouins palestiniens et jordaniens, mais aussi en Egypte (dans la péninsule du Sinaï), et d'informateurs originaires d'Irak (3).

La Jordanie est traversée par les grandes routes des pèlerinages chrétiens et musulmans, c'est un creuset de civilisation pour cette raison aussi.

(2) Cf Kawar, 1988, et son exposition : *Heritage of Anath*, 2003

(3) Des bédouins régulièrement parlent d'une branche de leur famille qui vit installée au-delà des frontières de Jordanie... « Frontières ».

L'histoire, la vie des bédouins a commencé longtemps avant l'arrivée

du Prophète et l'institution de l'Islam. Les habitants du désert, de la steppe (littéralement, *badya*) ont vécu aussi dans des cités, des agglomérations urbanisées, dont Petra est l'exemple grandiose. Après les Nabatéens, l'empire greco-romain a régné et fondé des lieux de pouvoir et de développement économique dont les bâtisses, palais, temples, théâtres sont conservés et visités (Jerash, Amman, Um Quais, Irak al Amir notamment). Il y a des traces de l'histoire de la civilisation arabomusulmane et de l'Orient méditerranéen antiques dans les savoirs-faire et les coutumes concernant le vêtement, les parures et les ornements et objets domestiques d'aujourd'hui (4).

Contextes historique, idéologique et sociologique

notion récente et plutôt étrangère aux bédouins.

(4) Cela concerne notre thème, mais aussi l'alimentation, les instruments de musique, les croyances aux forces surnaturelles.

1/ Le corps paré et caché

L'apparence vestimentaire et les transformations corporelles plastiques et esthétiques bien comprises doivent inclure tout ce qui couvre la personne et les artifices — permanents ou non — qui tendent à embellir ou tout du moins donner de l'importance : les parures et les bijoux, les tatouages, les motifs au *henna*, le khôl autour des yeux, les coiffes et autres ornements de tête, les foulards et les voiles. Une femme bédouine ne peut se porter aux regards extérieurs que ses cheveux recouverts. C'est-à-dire, hors de l'enceinte du lieu d'habitation dont l'intérieur est toujours dérobé aux regards. Les murs ne sont pas percés de fenêtres, les pièces des femmes leurs sont réservées dans la tente. Et les voiles de tête sont des remparts. Le visage entier ou le visage et le cou, exceptés les yeux, sont recouverts parfois.

Cette façon n'est pas celle des bédouines dans le désert en Jordanie. Elles se cachent la bouche avec leur long foulard, ou bien avec un voile noir attaché derrière la tête. Au Sinaï en Egypte entre désert et Mer Rouge, le masque, le *burq* qui dissimule le nez, la bouche, les joues, le menton, le cou, peut être agrémenté de sequins, des pièces en argent, et de broderies de perles. Dans les petits villages en Jordanie, certaines bédouines sortent en *burq* intégral, noir. Des gestes spécifiques accompagnent le port du voile ou du *burq-masque* au Sinaï, pour fumer, pour boire le thé. La tête, elle, sera couverte d'un petit foulard serré sur le crâne et d'un grand voile noir flottant.

Le mari d'une bédouine du Sinaï commente, en ma présence : « Et si elle change de burq, moi j'irai trouver une autre femme ! », signifiant ainsi que sa femme lui plaît ainsi parée, depuis leurs noces sans doute. Tous les deux avaient environ soixante-dix ans.

En plus des voiles et des robes, un vêtement est très usité chez les bédouines : *abaya* ; c'est une mante taillée comme un kimono, mais aux manches plus étroites et sans fente. Au froid, sous le vent, les bédouines relèvent l'*abaya* par-dessus leur tête. L'*abaya* est noire, laissée ouverte, elle flotte au vent dans le désert et laisse deviner des robes de couleurs vives portées en dessous. Mais en ville : « Elle doit tout recouvrir » (selon une bédouine). Des cordons permettent d'accrocher un doigt à l'extrémité de la manche pour cacher le poignet et la moitié de la main. Cette mante est portée aussi par les hommes, plutôt pour les grands jours, et de couleur marron avec le *kefiya*, un grand foulard rouge et blanc et son *egel* qui le maintient sur le crâne. Autrefois l'*abaya* était tissée en poils d'animaux : chèvres et dromadaires.

2/ Erotisme et sensualité

Le système de l'apparence dans les groupes concernés par ma recherche est exemplaire ; il fonctionne selon des pôles où s'inscrivent des forces

vitales et sociales : le physique et les relations symboliques ; et dans la communication par les sens, la sensualité, l'érotisme et aussi par la communication dans la réserve, la part faite au secret.

On le sait déjà, et sur le terrain vivant on l'éprouve vraiment, combien la culture arabo-musulmane a cultivé le lyrisme, le jeu artistique, esthétique, spirituel et sensuel, comme expression, plaisir, relation entre les personnes, de même sexe ou opposé ; les bédouins et bédouines y sont des experts. Là où peut s'exercer cette sensibilité aiguisée, le partage se fait, dit simplement, entre l'échange permettant une certaine proximité, et situé dans la réserve et l'intimité de la maison ou de la tente ; et ailleurs dans des espaces « publics » où se tiennent ensemble, des groupes, des personnes de familles différentes.

Mais il existe en vérité de nombreuses figures et degrés de distinction du privé et du public. C'est le vêtement qui signale la tonalité, le niveau des rencontres (5). Les expressions non recouvertes de la féminité se développent dans la sphère domestique et familiale. On peut y connaître des bras nus, voir le cou, les cheveux, le bas des jambes, des maquillages, et parfois, des vêtements serrés autour du corps. Cette culture plutôt rompue aux moyens de la séduction et aux plaisirs de l'imaginaire, au physique et à la vitalité non affaiblis et très reliés à la nature, connaît un mode de domination des appétits naturels. La famille, la procréation et la sexualité sont en quelque sorte confondues dans ce système tribal. Les hommes sont en situation de domination : un homme vaut plus qu'une femme et la famille domine l'individu, des deux sexes, ses désirs, ses besoins intimes. L'âge à partir duquel une enfant, une adolescente, couvre ses cheveux hors de chez elle varie selon l'autorité des parents ; c'est pour certaines dès huit ans, pour d'autres plus tard, mais absolument à 18 ans (6).

L'organisation sociale bédouine, le système de l'alliance endogame (habituellement, si possible les cousins se marient entre eux) les droits et devoirs des personnes, la propriété, sont régis par un droit écrit et un droit non écrit : le droit coutumier (7). Et il existe une « justice » hors des institutions nationales. Au niveau local, c'est la justice de la famille, celle des arbitres ou conseillers dans les tribus, qui héritent de cette charge ou sont élus par le groupe. Ce sont les *Sheikh*, qui peuvent être des femmes.

(5) Cf Hackstein, 1988.

(6) Dans les familles traditionnelles bédouines que j'ai approchées, le port du foulard sur la tête n'est pas lié au début des règles des filles, comme

Le protocole des bonnes manières construit la distance,

la séparation entre hommes et femmes. Les contacts de peau, se toucher, serrer la main, ne sont pas possibles après l'adolescence, exceptés pour les parents, et leurs enfants, ainsi que les époux. Les contacts visuels même éloignés, sont réduits, réglés, par le vêtement et la réserve des espaces

Les règles de l'apparence

je l'avais supposé tout d'abord.

(7) Cf. Chelhod, 1971.

fermés. Des tentures peuvent pallier un mur, une porte pour remplacer le port des foulards, des voiles. Les contacts illicites le deviennent davantage si des témoins ont vu. Une femme doit être vierge pour se marier et c'est dans son intérêt de se marier assez jeune : pour sa réputation. « Qu'a-t-elle donc, pour ne pas être déjà mariée ? ». Le divorce est permis et la femme peut le demander et l'obtenir, ou se séparer de corps.

L'apparence telle qu'elle est agie dans cette société, objet de notre recherche, revient à ceci : elle fait la part des plaisirs et des émotions, elle donne la valeur aux situations intimes et par là même construit l'identité individuelle, comme elle fait la part aux situations où cette identité ne s'exerce pas, ou bien disons, de façon différente. Les règles de l'apparence dont nous traitons ici sont une dynamique. Le fait que la femme soit considérée comme portant la sexualité et son danger de contacts illicites, donc soumise à une surveillance et une retenue, ne doit pas entraîner à ignorer ou à méprendre ce phénomène de pondération des deux faces des relations et identités : le partage « public » et le partage des identités personnelles dans l'intimité, et de son reflet symbolique. C'est une construction et une qualification des places, de l'existence et de ses substances. L'apparence en « public », et ses codes, n'exhibe pas tous les appâts des femmes, mais elle trace des valeurs par le moyen des artifices, par la socialisation de l'intime. Par des protocoles et par des parures, sortes de maquillage et image de la personne : l'écran devant la bouche, le volume des drapés et des plis, des colliers, des anneaux d'oreille et de narine, les gestes et les regards retenus.

Cette réserve qui crée l'image publique a construit un monde esthétique, un appel au regard, au don, au partage. Ce qui cache : l'artifice, a produit aussi un appât.

L'apparence donne des significations à la relation, et elle la colore avec plusieurs nuances. Et cela s'exerce selon des pôles. On peut dire qu'il existe un véritable *culte* de l'apparence : beaucoup de soin prodigué et de précautions, et aussi une *occultation* (8). Ce sont deux faces du même processus.

Les formes et les modalités se sont enracinées dans des incitations typiques : le secret, d'une part, et : la séduction, ou la production de l'attrait d'autre part, qui fonctionnent ensemble. Cette hypothèse personnelle peut être étayée en partie par les travaux et données d'autres auteurs ayant séjourné dans les régions où vivent les bédouins. Aujourd'hui et dans le passé (9).

Le secret est un modèle de communication en société, et paradoxalement, celui de partage. Modèle sociologique mis en évidence, reconnu déjà et commenté à propos d'autres sociétés aussi de par le monde (10).

(8) La photographie d'une femme bédouine ne doit absolument pas circuler en public, surtout être vue par des hommes ; des fils, frères, pères, maris, peuvent interdire de prendre une photo.

(9) Chez des auteurs comme Dickson, 1940 ; Abu Lughod, 1985 et 1993 et Wickering.

(10) Cf. Simmel, 1991 ; Watier, 2003, Petitat, 2000.

Ce modèle n'est pas propre seulement aux bédouins, mais il est caractéristique de leur règlement de la vie quotidienne et rituelle (11). Les objets vestimentaires détachés des personnes ont aussi valeur d'identité personnelle, pour les hommes et les femmes. Il existe des prescriptions les concernant dans les échanges visuels.

Le vêtement porté dans ces conditions de *culture* de l'image (et agrémenté de broderies, de parures : des colliers et parfois de tatouages au visage) enseigne la différence du caché et de ce qui est montré, exposé, il construit et permet le sens de distance et donne la matière, la substance du caractère personnel.

Générosité de l'habit et des ornements

Il est bon de se représenter les paysages de la réalité quotidienne au sein de laquelle s'exercent les usages de l'apparence dont nous parlons. La domesticité des bédouins n'est pas encombrée par des meubles et des objets, ou des images au mur (des tableaux...) dans la tente et dans la maison. Il y a des photos des uns et des autres ; mais tous : humains et animaux vivent avec des ornements et des dessins, des tissages (tapis, coussins, toile de séparation dans la tente), colliers pour les chevaux, tapis et sacs de selle des dromadaires, cuir tressé, pompons. Les motifs géométriques hérités de la tradition antique, Nabatéenne, se répondent d'un objet à l'autre, tissés ou cousus, sur un tapis de sol, une toile de séparation de la tente, ou des sacs de selle, ou brodés sur une robe (12). L'environnement décoratif quotidien est très fourni. Et dans la relative nudité des maisons ou des tentes, dans la nature si spacieuse à l'extérieur, à l'horizon si lointain bien souvent, l'apparence d'une personne, sa plastique, ses couleurs, se remarquent bien et même vue d'assez loin.

Les vêtements et les parures ont un rôle de protection contre des esprits maléfiques ; le corps vêtu porte une forte charge symbolique à travers des couleurs et des motifs codés. Les dessins imprimés au henné sur les mains ont aussi une propriété prophylactique.

Une femme reçoit en dot des robes et des parures de la part de son mari. Une coiffe confectionnée pour le jour du mariage brodée de pièces en argent était portée ensuite.

Les femmes se déplacent en portant leur argent enfoui dans leur giron à l'intérieur d'une petite bourse suspendue à un cordon ou attachée à la robe. Elles arborent des colliers de pierres et de perles prophylactiques qu'elles ont confectionnés. Il existait autrefois, il y a deux générations en Jordanie, une robe nommée « double-robe » (*Khalaga*), de taille totalement surdimensionnée (Widad Kavar, 1988). Elle fut portée par des bédouines et des paysannes et citadines. Le retroussis à partir de la taille

(11) Par exemple, selon ma propre enquête, la danse bédouine, *Daba*, se pratique dans la nuit sans feu ni lumières ; les rangs de femmes dansent, éloignés de ceux des hommes, et seul un oeil apparaît sous le voile.
(12) Cf. Biasio, 1998.

ceinturée formait donc une seconde jupe qui servait de réceptacle pour des objets, ou de l'argent lorsqu'il fut utilisé couramment (13). Les manches immensément longues servaient de turban, ou encore de drap pour porter un bébé. La longueur et le volume global, étaient doubles de la taille normale. De telles proportions montrent bien l'importance accordée à l'apparence et au corps de la personne, de la femme. Le volume de tissu, généreux, fut l'apanage des vêtements des bédouines, comme le port de nombreuses et lourdes parures. Les robes étaient confectionnées et brodées par les femmes elles-mêmes, et ceci amenait la collaboration de plusieurs femmes tour à tour.

La tête est utilisée pour transporter des charges : au sommet, en équilibre, ou au front qui sert à accrocher la hanse d'un sac porté dans le dos, et auparavant les tous petits enfants. Ainsi les mains restent libres. Car les bédouines travaillent beaucoup ; elles sont bergères et elles entretiennent une production domestique alimentaire issue de l'élevage : elles sont actives aux pâtures, soins au troupeau, confection de fromages, ramassage de bois et de plantes, préparation du feu, des repas, du pain et du thé, presque en permanence. Les filles célibataires font aussi le travail à la maison, à la tente et avec le troupeau ; l'aînée principalement.

Les hommes menaient les troupeaux de dromadaires qui sont rares et bien plus réduits aujourd'hui. Ils conduisent les voitures et se chargent de vendre des animaux. Certains chassent dans le désert au faucon et au chien lévrier. Des bédouins sont les guides des touristes dans le désert. Ils parlent avec eux en anglais.

Influences et mutations

Aujourd'hui des éléments du costume habituel des bédouines

(dans la partie sud de la Jordanie tout du moins) et qui perdura longtemps déjà, disparaissent. Un genre de robes qui est porté aussi par les bédouines du Negev en Israël (14). Notamment, la robe noire sans manches portée par-dessus une blouse à manches longues imprimées de motifs de couleur, en Jordanie, *madraga*, tend à être remplacée par une seule robe à manches longues par les femmes d'âge moyen. Quand aux jeunes bergères, pour aller conduire les troupeaux, elles portent bien souvent maintenant des tee-shirts, des jupes longues et droites, une veste, un pull-over et sur la tête, leur foulard sous une casquette, sous le soleil et le vent très forts. Le deux-pièces détrône la robe longue. Les filles jeunes portent moins souvent des pantalons sous les robes. Des enfants dans le désert se découvrent davantage les bras et les jambes au soleil ; fait vraiment inusité chez les bédouins (15). Souvent les femmes portent une robe par-dessus un jean dans une petite ville. Au bord de la

(13) C'est seulement vers les années 1950 que la monnaie s'est généralisée, avant les bédouins étaient dans un système d'échange par le troc

(14) Cf. Biasio, 1998.

(15) Selon une soignante d'un dispensaire rural à Ras al Negeb. Jordanie

Mer Rouge en été, certaines se trempent dans l'eau, couvertes de la tête aux pieds, en manteau, en *abaya*, et les plus jeunes nagent en foulards, tee-shirts ou chemisier et Jeans. Les vêtements de la grande diffusion de mode internationale sont sur les marchés des petites et grandes villes en Jordanie. Les robes traditionnelles en vente courante sont brodées à la machine. Elles sont brodées à la main, en moins grand nombre, dans des ateliers de couturières d'origine palestinienne notamment. Et leur coût en est incomparablement plus élevé. Les parures tendent à se raréfier et certaines à disparaître, comme celles en argent, l'anneau de narine, les colliers d'agates et de clous de girofles, le nielle, etc. Les tatouages de visage ne se pratiquent plus depuis plusieurs décennies.

Pour résumer, l'analyse de l'apparence vestimentaire dans la culture bédouine, manifeste que ses usages et ses codes mettent en place une organisation des partages du sensible et que celle-ci procède à la dynamique de l'identité, procurant une face communautaire et une autre plus intime et personnelle, en fournissant à chacune une consistance, grâce à un schéma structurant ●

Bibliographie

- Abu Lughod L., « A community of secrets », *SIGNS*, University of Chicago, vol. 10(4), 1985
- Abu Lughod L., *Writing Women's Worlds*, University of California Press, 1993
- Bin Muhammad G., *The tribes of Jordan*, 1999
- Biasio E., *Beduinen im Negev. Vom zelt ins haus*, Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich, 1998
- Chelhod J., *Le droit dans la société bédouine*, Paris : Librairie Marcel Rivière, 1971
- Dickson HRP., *The Arab of the desert*, George Allen and Unwin LTD, 1940.
- Elzingre M., « La beauté et les ornements dans la vie quotidienne : piliers de la société bédouine en Jordanie aujourd'hui », Instituto da moda, Rio de Janeiro, Brésil, 2000
- Elzingre M., «Vêtements dans la mode de luxe féminine. Créateurs de mise en scène», in Monneyron F. (dir.), *Vêtement et littérature*, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2001, pp. 85-95
- Elzingre M., «Vêtements, parures et ornements traditionnels : un enjeu identitaire pour la communauté bédouine de Jordanie aujourd'hui», in collectif, *L'Orient des Femmes*, Lyon : ENS / Editions Signes, 2002, pp. 279-284
- Hackstein K., «Costume et identité communautaire», in *Mémoire de Soie*, Paris : IMA, EDIFRA, 1988
- Kawar W., Exposition : *Heritage of Anath. Costumes, jewellery and accessories from the Orient. Story Telling Stiches*. Musée Ritterhaus (Bubikon), Zürich, 2003
- Kawar W., *Mémoire de Soie. Costumes et parures de Palestine et de Jordanie*, Paris : IMA EDIFRA 1988
- Petit A., *Secret et lien social*, Paris : L'Harmattan, 2000
- Simmel G., *Secret et sociétés secrètes*, Strasbourg : Circé, 1991
- Watier P., *Georg Simmel sociologue*, Strasbourg : Circé, 2003
- Wickering DJ., «Experience and expression : life among bedwin women in the south Sinai», *Cairo paper in social science*, vol 14, 2, 91